

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



JANVIER - FEVRIER - MARS 2019 N° 155

La messe, source de notre sanctification

Bien chers fidèles,

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a-t-elle une spiritualité propre comme les autres Ordres religieux ? Cette question a souvent été évoquée dans ses conférences spirituelles par son fondateur, Monseigneur Lefebvre, qui n'hésitait pas à affirmer qu'elle n'avait pas de spiritualité propre !

Entendons-nous. Pour Monseigneur, en ces temps de crise et d'apostasie générale, la Fraternité ne voulait qu'avoir la spiritualité de l'Eglise, exprimée par et dans le Saint Sacrifice de la Messe, expression de toutes les spiritualités. Disant cela, Monseigneur Lefebvre ne dédaignait pas, bien au contraire, les spiritualités des différents courants religieux, mais il considérait qu'aujourd'hui, nous devons aller à l'essentiel. De fait, ces courants spirituels sont apparus pour répondre à des besoins car une vertu était particulièrement attaquée à telle ou telle époque. Dieu qui n'abandonne jamais son Eglise, a alors suscité un saint Dominique pour prêcher contre l'hérésie albigeoise par le rosaire ; il a suscité un saint François d'Assise pour revenir à un détachement des biens de ce monde à une époque où la jouissance commençait à poindre partout, etc. Aujourd'hui, toutes les vertus sont attaquées. La réponse se doit d'être universelle...

Finalement, dans la Fraternité, tout ce qui est catholique est nôtre. Ce *catholique*, cet *universel*, se trouve de fait magnifiquement exprimé dans la spiritualité de la Sainte-Messe. On y trouve la prédication de la foi et cet amour de la vérité qu'aiment tant les dominicains ; on y apprend cet

esprit de pénitence, de satisfaction, que saint François d'Assise a tant pratiqué et inculqué à ses frères ; on peut accéder à cet idéal contemplatif que le carmel et tous les ordres cloîtrés mettent en pratique ; on y trouve ce zèle pour les âmes, pour leur conversion, que saint Ignace a exercé pendant sa vie et qu'il nous a légué dans ses Exercices spirituels ; on y découvre également cette dévotion mariale magnifiée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, et tout cela condensé dans cet *Opus Dei* qu'est la Liturgie que mettent en valeur particulièrement les bénédictins.

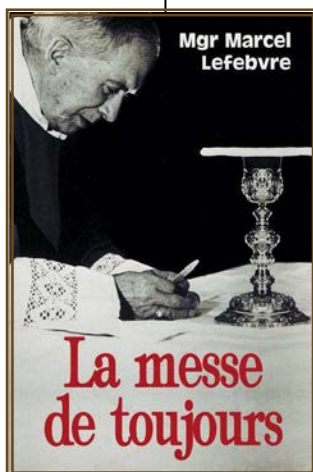
Ainsi, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est à la fois bénédictine, dominicaine, franciscaine, montfortaine, carmélitaine, ou encore ignacienne, etc.

Mais, chers fidèles, cette dévotion à la sainte Messe n'est pas réservée aux seuls prêtres ou aux seuls membres de la Fraternité. Elle est faite pour tout à chacun. Si l'Eglise édicte un commandement pour sanctifier le jour du Seigneur en assistant notamment à la messe le dimanche, c'est parce qu'elle sait

profondément que c'est par cette dévotion que ses enfants sauront imiter les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le canon de la messe ne se conclut-il par cette doxologie : *Per ipsum, et cum ipso et in ipso* ? Elle traduit simplement que tout se réalise *par* Notre-Seigneur Jésus-Christ, *avec* Lui et *en* Lui...

Bien au-delà d'une obligation, la messe doit donc être pour chacun d'entre nous la source vive où nous nous abreuvons.

Et pourtant, que de grâces de choix laissons-nous de côté ! Saint Nicolas de Flüe eût un jour un



songe singulier. Il se trouvait dans un grand et riche village quand il aperçut un imposant escalier de dix marches surmontées de fontaines d'où s'écoulaient à flots de l'huile, du vin, du miel et autres précieux liquides, et on trouvait à portée de sa main des récipients pour les recueillir. Alors, il entendit une voix qui disait : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !* » Nicolas s'approcha vivement et, saisissant une coupe, il la remplit et la porta à ses lèvres. Aussitôt, une béatitude céleste l'envahit et une paix s'empara de son âme. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne venait pas d'autres visiteurs, car, devant le palais, la rue grouillait de monde. Mais hélas, il remarqua, à sa grande stupéfaction, qu'il n'entrait presque personne pour profiter des précieux et célestes breuvages. La plupart des passants s'éloignaient en toute hâte, qui pour aller labourer son champ, qui pour liquider une affaire lucrative, qui pour courir à ses plaisirs. La source

merveilleuse ne les intéressait pas ! C'est ainsi que, trop souvent, l'homme semble ignorer la valeur et le prix de la grâce divine. Que ce ne soit pas notre cas.

« Parce que le sacrifice de Notre-Seigneur est au cœur de l'Eglise, au cœur de notre salut, au cœur de nos âmes, tout ce qui touche le saint sacrifice de la messe nous touche profondément, touche chacun d'entre nous, personnellement. Nous devons participer à ce sacrifice pour le salut de nos âmes. » (Homélie du 29 juin 1982). Et Monseigneur Lefebvre lui-même faisait de la messe le centre de sa vie spirituelle. Que ce saint temps de l'Avent qui prépare l'arrivée du Roi des rois, notre Sauveur, nous donne ce goût pour les choses spirituelles et particulièrement cette dévotion à la sainte Messe.

Abbé Patrick Verdet, Prieur

Histoire des Eglises d'Orient

II - L'Eglise éthiopienne

A - Histoire (suite)

L'Erythrée

Depuis quelques décennies se pose la question de l'Erythrée. Ce pays, reconnu officiellement par les Nations Unies en 1993, semble n'avoir aucune origine différente de l'Ethiopie. En effet, tous deux ont un même patrimoine historique, culturel et linguistique, puisque depuis plusieurs siècles, ils faisaient parti du même empire. L'Erythrée n'était alors qu'une région parmi d'autres.

Ce qui commença à la distinguer beaucoup plus nettement de l'Ethiopie fut l'invasion musulmane de Soliman le Magnifique en 1552. La religion islamique s'y étant implantée au niveau de la côte, elle provoqua un début de changement culturel. La langue évolua et l'administration de la région fut quelque peu différente. Par la suite, dans une période plus récente (au XIX^e siècle), plusieurs états (l'Angleterre, l'empire ottoman et l'Egypte en particulier) se disputaient cette côte africaine en raison du commerce et de l'économie qu'elle impliquait. L'Italie finit par coloniser l'Ethiopie ; et c'est elle qui, en 1885, délimita la région érythréenne telle que nous la connaissons aujourd'hui. Depuis cette date, l'Erythrée connut plusieurs étapes qui l'amènèrent successivement à son indépendance, mais, malheureusement, aussi à plusieurs guerres.

Cette introduction historique démontre assez bien la difficulté qui existe entre les deux pays, mais aussi à l'intérieur de chacun. Et cela ne va pas sans répercussion sur les catholiques. Ainsi, ceux d'Erythrée, bien que peu nombreux, sont considérés comme des traîtres par le reste de la population. Une autre difficulté a été de maintenir un lien entre les catholiques des deux pays. Car étant de même rite (le rite guèze), il semble assez absurde de les séparer. Mais les conflits et problèmes politiques qui ont duré plusieurs années, n'aidaient pas à la bonne entente.

Rappelons que c'est en 1951 que l'Eglise éthiopienne catholique fut fondée. Puis, dix ans plus tard, elle fut érigée par le pape Pie XII comme église métropolitaine, ayant son siège à Addis-Abeba en Ethiopie. C'était donc une même église pour les deux pays. Si cette érection peut être critiquée sur certains points, cependant elle manifestait l'universalité de l'Eglise du Christ, l'Eglise catholique, qui dépasse les conflits politiques et territoriaux. Mais, en 2015, le pape François érigea l'Eglise érythréenne en Eglise métropolitaine, ce qui la sépara de l'Eglise éthiopienne. La question d'une bonne entente entre ces pays, qui bien qu'elle se soit apaisée ces derniers temps, reste toujours en suspens ...

Abbé Daniel Sabur

Bienheureuse Madame Acarie (1566-1618)

« La sainte de Pontoise »

Quand la nouvelle des guerres de religion (dès 1562) parvint au royaume d'Espagne, le roi Philippe II demanda des prières à tous les monastères. La demande retentit vivement dans le cœur de Thérèse d'Avila, comme elle-même en a témoigné au début du *Chemin de perfection* rédigé vers 1565 :

« En ce temps-là, j'appris les malheurs de la France, les ravages qu'avaient faits ces luthériens, et combien se développait cette malheureuse secte. J'en eus grand chagrin, et comme si je pouvais quelque chose, ou comme si j'eusse été quelque chose, je pleurais devant le Seigneur et le suppliais de remédier à tant de maux. Je me sentais capable de donner mille fois ma vie pour sauver une des nombreuses âmes qui se perdaient là-bas... »

« J'ai donc décidé de faire le tout petit peu qui était à ma portée, c'est-à-dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible, et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose, confiante en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'aider quiconque décide de tout quitter pour Lui. »

A la même époque naît en France celle que sainte Thérèse d'Avila appellera trente-cinq ans plus tard pour devenir la fondatrice du Carmel réformé en France...

Une vocation contrariée

Barbe Avrillot n'est certes pas la première enfant de ses géniteurs ; elle est toutefois la première à survivre à ses premiers mois. En effet, sur le point de la mettre au monde, sa mère a promis par vœu à la très sainte Vierge Marie que, s'il lui était donné de conserver à la vie l'enfant qu'elle portait en son sein, elle l'habillerait de blanc jusqu'à sept ans en l'honneur de la Bienheureuse Vierge. Née en bonne santé le 1^{er} février 1566 au sein d'une famille riche de la noblesse de robe, Barbe sera donc habillée de blanc jusqu'au jour, où conduite à Notre-Dame de Liesse, elle sera offerte à la Vierge Marie et prendra des habits de couleur.

A 11 ans, elle est mise en pension au monastère de l'Humilité de Notre-Dame, tenu par les clarisses, à



Longchamp. Elle y apprend à lire, à chanter et à bien dire son chapelet. Les vertus, spécialement l'humilité et l'obéissance, font également partie du programme. On a noté qu'elle est « *obéissante, ne disputant pas avec ses compagnes, leur cédant incontinent, fort aimable. Tout le monde y célèbre à l'envi sa précoce sagesse* ». Sous la houlette d'une sœur clarisse, sa formatrice, elle apprend le sens du péché et de la réparation : « *Lorsqu'elle avait commis quelque petite faute, elle-même s'en allait accuser apportant le fouet pour qu'on la châtie* ».

Mais à Longchamp, la règle est stricte : à 14 ans, les filles doivent choisir entre rester au noviciat ou sortir. Sa mère veut la marier, alors qu'elle voudrait être religieuse à l'Hôtel-Dieu pour servir les pauvres malades. De toute manière, sa place n'est plus à Longchamp et elle retrouve donc le foyer paternel. Deux années durant, sa mère lutte contre sa vocation et n'hésite pas à la rudoyer, la soumettant aux rigueurs de l'hiver tant et si bien que Barbe a les pieds

gelés et qu'on doit lui amputer un orteil ! Finalement, à l'âge de 16 ans et demi, Barbe Avrillot épouse - « *pour ne pas désobéir à ses parents* » - le parti, qu'on lui a choisi : Pierre Acarie, un jeune homme de 22 ans, catholique fidèle à l'Église romaine, qui plus est l'un des responsables de la sainte Ligue. Issu d'une famille de la noblesse de robe, il est conseiller du roi et maître en sa chambre des comptes à Paris.



Le coup de grâce

La naissance de Barbe dans une famille très catholique, son éducation religieuse à Longchamp, son indéniable orientation vers Dieu, qui transparaît dans sa résolution - pourtant contrariée - de devenir religieuse permettent de reconnaître dans cette jeune épouse de 16 ans une âme sérieuse et pieuse. Avec Andrée Levoix, la servante qu'on lui a donnée depuis deux ans et qui a environ le même âge qu'elle, Barbe fait chaque soir son examen de conscience et reçoit de celle, qui est aussi sa confidente et son amie, les justes critiques, qu'a pu mériter sa conduite.

Les premières années de son mariage sont toutefois marquées par une certaine mondanité. Celle qu'on appelle « *la Belle Acarie* » sait se faire admirer et n'évite pas toujours la vanité. Par ailleurs, elle s'adonne à « *la lecture de livres profanes, des écrivains amusants et des romans* » d'amour, qui pourraient bien - c'est la crainte de son mari - étouffer sa dévotion. Aussi se charge-t-il de les lui retirer et de les remplacer par des livres plus spirituels.

Heureuse initiative ! A la lecture de l'un d'entre eux, elle trouve la maxime : « *Trop est avare à qui Dieu ne suffit.* » A ce moment, la grâce l'illumine et l'envahit : elle connaît alors une profonde conversion et, de pieuse qu'elle était, devient fervente. Saisie par l'amour de Dieu, elle y répond avec détermination et générosité : l'obéissance s'affine, l'ascèse est plus radicale, l'humilité plus marquée, la prière plus intense et son dévouement au prochain plus total.

Une épouse passionnément aimante

Mariée par obéissance, Barbe Acarie va toutefois apprendre à aimer son mari avec passion. « *Je l'ai oui dire*, raconte pudiquement un témoin,

qu'elle n'estimait pas beaucoup la vertu d'une âme de qui les passions ne s'émeuvent pas. » Un ami intime du couple Acarie, Michel de Marillac, témoigne que cet amour ne faiblit jamais jusqu'à la mort de Pierre : « *Jamais rien ne refroidit ni relâche l'amour tendre qu'elle avait envers lui, le plus grand que j'ai guère vu en personne.* »

Tout n'est pourtant pas idyllique dans cette union. La défaite de la Ligue, dont Pierre est le banquier, le conduit à l'exil, à la perte de sa charge et de ses biens ;

le fémur trois fois cassé ou déboîté de Barbe la rend lourdement handicapée : autant d'épreuves qui ont rendu son mari atrabilaire. Il fait subir à l'épouse, qu'il estime pourtant, ses variations d'humeur et ses changements d'avis impromptus. Il en est lui-même conscient, au point de livrer cette réflexion savoureuse : « *L'on dit que ma femme sera un jour sainte ; mais j'y aurai bien aidé. Il sera parlé de moi en sa canonisation, à cause des exercices que je lui aurai donnés.* » Dans de telles circonstances, les témoins admirent la souplesse, l'obéissance et la déférence de Barbe. L'un d'entre eux note qu'il « *n'y avait [pas autre] chose au monde qui fût capable de la troubler que la pensée que son mari se fâcherait* ». Un second remarque « *avec quelle prudence elle s'accommodait aux humeurs de monsieur son mari et comme elle tâchait de le contenter en tout* ». Un troisième, enfin, a attesté qu'« *elle recevait les répréhensions de Monsieur Acarie avec une très profonde humilité* ».

De fait, la très grande activité que va déployer Barbe - toujours cependant avec le consentement de son mari - va reléguer ce dernier au second plan, comme en témoigne l'exemple suivant. Une fois qu'elle vint visiter le monastère de Pontoise, son mari l'accompagnait. Immédiatement les sœurs lui demandent de pouvoir s'entretenir avec elle, et elle de s'exécuter. Les entretiens se prolongent et à un moment, l'une des sœurs vient lui faire savoir que monsieur Acarie, installé dans la pièce à droite de l'entrée, est maintenant seul. Immédiatement, sans même achever l'entretien qu'elle avait commencé, elle retourne vers Pierre pour lui donner sa compagnie. Elle mettait en effet ce devoir en premier, car « *elle croyait devoir plus au contentement de son mari* » qu'à toute autre chose.

Une éducatrice de haute volée

Avec son mari, elle aura six enfants : Nicolas (1584), Marie (1585), Pierre (1587), Jean (1589), Marguerite (1590), Geneviève (1592) et elle n'en perdra aucun. Seule, bien que largement aidée par sa servante Andrée Levoix, elle en assurera l'éducation. « *Non seulement elle a élevé ses enfants avec grande douceur et affection maternelle, mais pour Dieu et selon Lui* » dira pour résumer Marie, sa fille aînée.

Parmi les vertus, qu'elle veut inculquer concrètement à tous ses enfants, elle donne une place spéciale à l'humilité, à laquelle elle voulait les habituer de bonne heure, y étant elle-même fort portée. « *Elle voulait que ses filles parlassent aux serviteurs et aux servantes de la maison fort doucement et humblement, quand même ce n'eût été qu'un laquais ; de sorte qu'elles n'eussent pas osé dire : 'Faites ceci ou cela', mais 'Je vous prie' ou 'S'il vous plaît,' autrement elles en étaient reprises et le laquais avait ordre de ne point leur obéir.* » Par ailleurs, le goût de la vérité lui rend odieux le moindre mensonge : « *Elle nous disait souvent, se souvient l'un de ses enfants : quand vous auriez perdu et renversé toute la maison, l'avouant lorsqu'on vous le demandera, je vous le pardonnerai de bon cœur. Mais je ne vous pardonnerai jamais la plus petite menterie.* »

Madame Acarie se montre très attentive aux particularités de chacun de ses enfants, de sorte que, selon les cas, elle tempère leurs enthousiasmes excessifs, soutient les efforts accomplis ou corrige impitoyablement leurs propres défauts. A sa fille aînée Marie, qui autour de ses 10 ans décrète à la fille de chambre qu'elle ne pouvait manger telle viande, sa mère lui en fit servir plusieurs jours, jusqu'à ce qu'elle en mange indifféremment comme d'une autre. Une autre fois, alors qu'elle découvre en cette même fille une répugnance aux basses besognes, elle lui fait balayer régulièrement un degré, où beaucoup de monde passait.

Sa mission maternelle ne s'arrête toutefois pas le jour, où ses fils et filles quittent la maison. Elle continue de les porter dans sa prière, et prise par l'angoisse de les voir se perdre, mande des supplications à sa fille aînée, devenue carmélite : « *Priez pour vos deux frères qui sont dans la mer du monde et en grand hasard d'y faire naufrage.* »

Le rayonnement de l'hôtel Acarie

Son action ne se limite pas au cercle restreint de son foyer ; au contraire, elle se déploie tellement que l'hôtel Acarie, rue des Juifs à Paris, devient une véritable maison d'accueil : « *Jamais l'on n'entrait dans son logis que l'on y vît quantité de personnes desquelles elle se chargeait de leur nécessités, comme de pauvres religieux, des filles dépourvues, des pauvres honteux qui, étant déchus de leurs moyens, n'osaient pas faire voir leur misère au public.* »

Ce sont les blessés des guerres de religion et les malades, victimes d'épidémies, qui retiennent d'abord son attention. Elle soigne les corps et veille aux âmes. « *Je l'ai vue, raconte un témoin, à l'hôpital des blessés près Saint-Gervais, en l'année 1589, faire panser devant soi les pauvres malades, leur porter des linges, des onguents, des vivres, les consolant et fortifiant avec une assiduité, une grâce, une efficacité admirables.* »

Elle est émue de compassion devant les prostituées. Elle leur ouvre les portes de sa maison avant de trouver une solution pérenne : « *Il y avait autour de son logis, en la même rue ou au voisinage, plusieurs maisons de petits ménages, chez lesquels elle faisait retirer des pauvres filles ou femmes, les unes actuellement débauchées, les autres dans le péril de l'être, auxquelles elle envoyait de quoi payer le louage de leur chambre. Outre cela, elle prenait soin de les visiter et de les envoyer quérir pour savoir la manière de leur conduite, leur baillait de bons livres à lire, leur fournissait d'ouvrages à faire pour s'employer, qui en linge, qui en tapisserie, afin qu'elles ne fussent pas oiseuses.* »

Elle assume encore l'éducation de six autres enfants, dont la mère, réduite à une extrême nécessité, avait trouvé refuge chez elle. « *Mais cette femme, au bout de quelques temps, s'en alla sans dire adieu et lui laissa tous ses enfants sur les bras sans qu'on put savoir où elle s'en était allée. Notre bienheureuse, écrit son premier biographe, se chargea de ces six enfants, et les recueillit avec autant d'amour et de charité que s'ils eussent été les siens propres, leur faisant apprendre un métier, pour qu'ils puissent un jour gagner leur vie.* »

« Toi qui restaures la piété en France »

Le salon Acarie attire bien des misères ; il est encore le rendez-vous des personnes pieuses, des religieux de tous ordres, des ecclésiastiques éminents, qui viennent chercher auprès de Madame Acarie enseignements, conseils et avis divers... Telle jeune fille la consulte pour savoir comment il faut prier Dieu ; telle abbesse, sous son influence, se décide à réformer son monastère ; plusieurs congrégations religieuses sont fondées avec sa collaboration, si bien qu'on a pu dire que « rien de notable, en son temps, se faisait pour la gloire de Dieu, qu'on ne lui en parlât. »



Sa plus grande œuvre demeure toutefois l'introduction du Carmel réformé en France à l'invitation de Thérèse d'Avila. Au cours de l'année 1601, en effet, Madame Acarie a une apparition de la réformatrice du Carmel, qui lui révèle la volonté de Dieu en ces termes : « De même que j'ai enrichi l'Espagne de cet Ordre très célèbre, de même, toi, qui restaures la piété en France, tâche de faire bénéficier ce pays du même bienfait. » Sept ou huit mois plus tard, les difficultés trop nombreuses l'ayant obligé à différer, la bienheureuse Thérèse d'Avila lui apparaît de nouveau, et cette fois, le souhait se transforme en un ordre : les difficultés seront toutes vaincues, et le projet avec certitude se réalisera, lui confie-t-elle ! Madame Acarie se remet donc à l'œuvre, donnant l'impulsion et l'âme à cette petite équipe de fondateurs, au nombre desquels on compte Pierre de Bérulle et Michel de Marillac. Choix de la fondatrice, obtention de l'accord du roi, demande de la bulle d'érection à Rome, construction du monastère, appel aux carmélites espagnoles pour aider à la fondation : autant de difficultés, que Barbe Acarie doit surmonter pour ouvrir à Paris en 1604 le premier carmel déchaussé. Face à la demande de nombreuses postulantes, un second Carmel - à Pontoise - ouvre l'année suivante.

La mission de Barbe Acarie est sur le point de se terminer. A la mort de son mari en 1613, elle entre au Carmel d'Amiens, comme sœur converse, - sous le nom de sœur Marie de l'Incarnation - suivant en cela la volonté de Dieu, exprimée par Thérèse d'Avila, qui lui apparaît pour une troisième fois, alors qu'elle est de passage à Saint-Nicolas-de-Port en Lorraine. Elle viendra au Carmel de Pontoise en 1616, où elle remettra son âme à Dieu le 18 avril 1618.

L'actualité d'une bienheureuse

Le décret de béatification du 24 avril 1791 souligne, en pleine période révolutionnaire, l'opportunité de son intercession : « Il nous est donc permis d'espérer de la bonté de Dieu, que proposant aux fidèles de rendre un culte public à Marie de l'Incarnation, les français pour l'admirer, imiteront ses vertus et que le fruit, qu'ils en recueilleront, consistera en ce que la charité pour la patrie de cette servante de Dieu fera reflourir en France la vraie religion. » Alors que nous fêtons le quatrième centenaire de sa mort, un tel vœu reste d'une étonnante actualité. Puisse l'exemple de cette femme, simple laïque engagée dans les liens du mariage, rappeler la puissance de rayonnement d'une vie donnée totalement à Dieu, l'impact social et politique, l'influence bienfaisante sur la vie de l'Eglise d'une âme qui se voue à la sainteté.

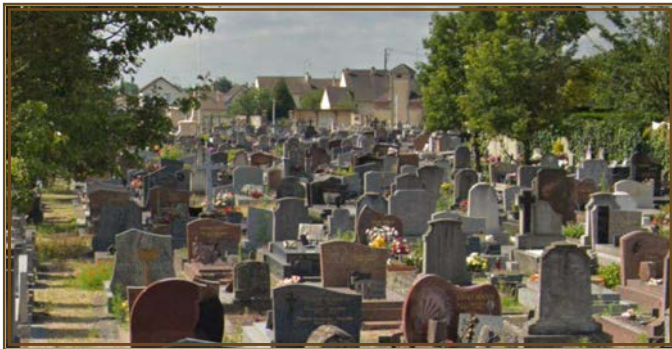
Outre la mission, qu'elle a reçue, d'œuvrer pour le renouveau de l'Eglise en France, son exemple de mère - dans tous les sens du terme - s'avère précieux pour toutes les femmes, mariées ou veuves, célibataires ou religieuses, tant elle a prodigué les soins maternels avec une douce et ferme charité. On pourrait enfin souhaiter, avec le cardinal de Paris, qui s'exprimait ainsi le 1^{er} avril 1893, qu'elle devienne la patronne des familles.

Ses reliques peuvent être vénérées aujourd'hui au carmel de Pontoise. Sa puissance d'intercession ne cesse d'être efficace. Si, moins de trois ans après sa mort, son premier biographe, le père André Duval, recensait pas moins de 23 guérisons, il suffit de lire de très récents témoignages pour s'apercevoir qu'elle exauce aujourd'hui encore nos supplications, spécialement celles qui touchent à l'accueil de la vie. Se souvenant peut-être qu'elle n'a pu survivre à ses premiers jours que grâce au vœu de sa propre mère...

Abbé Louis-Marie Berthe

Chronique des chapelles

Les **27, 28 et 29 octobre**, M. l'abbé Berthe se rend au pèlerinage de Lourdes qui connaît, cette année, une grande affluence...



Dans l'après-midi du **1^{er} novembre**, jour de la Toussaint, une bénédiction des tombes est proposée à tous ceux qui s'y rendent. A l'entrée des deux cimetières de Conflans, sont distribués des tracts invitant les gens à prier pour leurs morts.

Ce mercredi **7 novembre**, les prêtres et la sœur du Prieuré Saint-Jean montent à Paris pour une sortie de communauté, avec visite d'églises, notamment celle de Notre-Dame des Victoires, et du Musée de Cluny.

Le **18 novembre**, la chapelle est pleine. Pour cause : le repas paroissial qui suit, réunit dans la salle des fêtes de Conflans, un grand nombre de nos fidèles dans une atmosphère familiale. Un quizz conclut cet heureux après-midi.

En cette **semaine du 19 novembre**, les abbés Berthe et Sabur se rendent à l'Ecole Saint-Michel de Châteauroux pour suivre la première session d'études théologiques de cette année.



Jeudi **6 décembre**, par anticipation en raison de son opération prévue pour le lendemain, M. l'abbé Arzuaga renouvelle son engagement dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Samedi **8 décembre**, en cette fête de l'Immaculée Conception, MM. les abbés Berthe et Sabur prononcent leur engagement définitif dans la Fraternité. Le soir, à Conflans, a lieu, après la messe chantée, la traditionnelle procession aux flambeaux dans les rues Sainte-Honorine et Maurice Berteaux.

Dimanche **9 décembre**, l'abbé Berthe remplace l'abbé Arzuaga, pour prêcher la récollection de l'Avent. La pédagogie de la Vierge Marie à Lourdes nous aide à entrer dans ce temps liturgique de préparation à Noël.

Les dimanches **9 et 16 décembre**, après la messe de 10h30, se déroule pour la deuxième année consécutive le marché de Noël, qui permet de recueillir, au profit des chapelles, un excellent bénéfice...

Le **24 décembre**, la veillée de Noël autour des chants polyphoniques nous dispose à accueillir la venue dans la crèche de l'Enfant-Jésus. Joyeux Noël à tous !

Le dimanche **30 décembre**, M. l'abbé Delétoille, ordonné le 29 juin à Ecône, a célébré la messe à Conflans, à l'issue de laquelle les fidèles ont pu recevoir sa bénédiction de jeune prêtre.

*Messieurs les abbés et sœur Marie-Pierre
du prieuré Saint-Jean vous souhaitent une bonne et sainte année.
Que l'Enfant Jésus vous bénisse et vous comble de grâces.
Ils vous remercient tout particulièrement pour votre générosité tant pour le denier du culte que pour vos dons
et vous assurent de leur dévouement et de leurs prières.*



Chapelle Sainte-Honorine

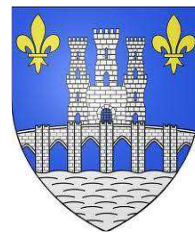
66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée
10h30 Messe (rit chaldéen)

Mercredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée

Jedi : 8h30 Messe

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe

(1^{er} samedi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement)

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 01 30 33 58 07

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (uniquement sur rendez-vous).

CERCLES DE FOYERS

Rejoignez l'un des deux cercles organisés sur la paroisse

(un soir par mois) :

Autour de Saint-Germain-en-Laye
Cercle Louis et Zélie Martin (MCF)
Responsable : M. Bes de Berc

A la chapelle de Conflans-Sainte-Honorine
Cercle B^{se} Madame Acarie
Responsable : abbé Louis-Marie Berthe

Carnet

Baptêmes : Gabriel Slavik, le 3 novembre.
Georgia-Marie Yakom-Zanfei, le 17 novembre.



INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

Janvier : En action de grâces pour les apparitions
de Notre Dame à Fatima.

Février : Les prêtres.

Mars : Les familles chrétiennes.

Avril : La conversion des pauvres pécheurs.



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Janvier : La famille catholique.

Février : Les catholiques persécutés.

Mars : La dévotion à saint Joseph.

Avril : Que les chrétiens redécouvrent
l'esprit de sacrifice de NSJC.